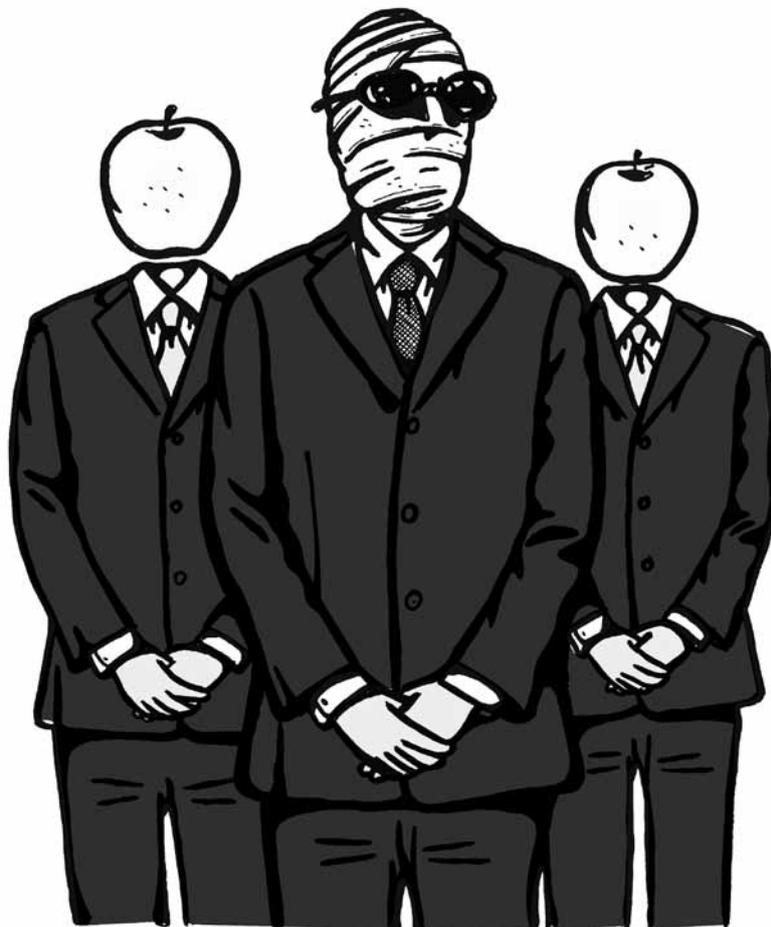


# Théâtre du Rond-Point

dossier de presse



## Deux pièces de Marius von Mayenburg

mises en scène par **Jacques Osinski**

**Le Chien,**  
la nuit et le couteau

avec Frédéric Cherboeuf  
Gréteil Delattre, Denis Lavant

**Le Moche**

avec Frédéric Cherboeuf  
Delphine Cogniard, Jérôme Kircher  
Alexandre Steiger

28 avril - 22 mai 2011, 18h30 et 21h

**générales de presse** : *Le Moche* les 28, 29 et 30 avril, 3 et 4 mai à 18h30

*Le Chien, la nuit et le couteau* les 28, 29 et 30 avril, 3 et 4 mai à 21h

**contact presse compagnie** Philippe Boulet 06 82 28 00 47 boulet@tgcdn.com  
presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr

# Mayenburg / Osinski, le dyptique

deux comédies dramatiques de  
publication  
mise en scène

**Marius von Mayenburg**  
Editions de L'Arche, collection Scène ouverte  
**Jacques Osinski**

## Le Moche

avec **Frédéric Cherboeuf** Scheffler  
**Delphine Cogniard** Fanny  
**Jérôme Kircher** Lette (Le Moche)  
**Alexandre Steiger** Karlmann

durée 1h

## Le Chien, la nuit et le couteau

avec **Frédéric Cherboeuf** l'homme au chien, le policier, la patient,  
le médecin, le chien  
**Gréteil Delattre** soeur cadette, soeur aînée, le criminel, l'avocat,  
l'infirmière  
musique **Denis Lavant** M  
**Dayan Korolic**

durée 1h30

et pour les deux spectacles

traduction de l'allemand  
dramaturgie  
scénographie  
collaboration artistique  
lumière  
costumes

**Hélène Mauler, René Zahnd**  
**Marie Potonet**  
**Lionel Acat**  
**Alexandre Plank**  
**Catherine Verheyde**  
**Hélène Kritikos**

production Centre Dramatique National des Alpes - Grenoble, coréalisation Théâtre du  
Rond-Point et MC2 Grenoble

création du Centre Dramatique National des Alpes du 12 au 23 avril 2011 à la MC2 Grenoble

## 28 avril - 22 mai 2011

relâche les lundis et les 1er et 8 mai

**Le Moche** 18h30, le dimanche à 15h30  
générales de presse les 28, 29 et 30 avril, les 3 et 4 mai à 18h30

**Le Chien, la nuit et le couteau** 21h, le dimanche à 18h30  
générales de presse les 28, 29 et 30 avril, les 3 et 4 mai à 21h

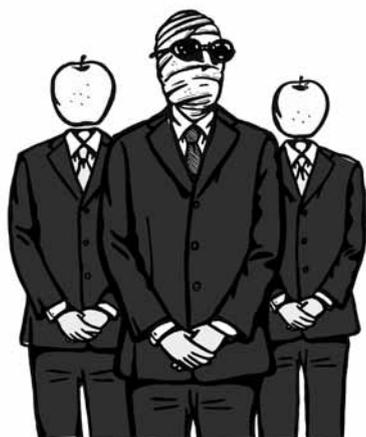
**Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)**

plein tarif salle Jean Tardieu 29€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)



# Tournée

du 12 au 23 avril 2011

Création Centre Dramatique National des Alpes à la MC2 Grenoble

26 et 27 mai 2011

Amphithéâtre de Pont de Claix

# Entretien

---

Dans *Le Moche*, un employé modèle, d'une laideur exceptionnelle, se fait opérer le visage. Doté dès lors d'une beauté supérieure, il est envié au point de voir son entourage se faire opérer. Tous, autour de lui, portent bientôt sa figure dupliquée. L'homme perd son sens ; dislocation de soi dans la reproduction du même. Dans un espace de jeu clairement délimité, les comédiens endossent plusieurs personnages, jonglent avec des repères explosés de lieux et de temps. Dans *Le Chien, la nuit et le couteau*, un homme marche dans une nuit sans fond, cauchemar de rencontres et de hasards. Lui, nommé M, se trouve aux prises avec des créatures affamées, armées de couteaux. Il tue pour se défendre avant d'être sauvé par l'amour et la lumière. La nuit, la rue, deviennent des couloirs oniriques où les êtres s'égarer, se fuient, proies ou prédateurs.

---

## Mayenburg, héritier d'Horváth et de Büchner

Marius von Mayenburg est un dramaturge né en 1972, devenu l'auteur associé de Thomas Ostermeier à la Schaubühne, bastion berlinois de la scène internationale. Je l'ai découvert à la lecture de *L'Enfant froid*, pièce extraordinaire d'un prodige dont l'écriture s'inscrit dans la tradition allemande, celle d'Horváth, de Büchner. Mayenburg est un véritable et noble héritier des classiques qui a intégré toute la dramaturgie moderne. Avec d'autres auteurs de sa génération, tels Falk Richter ou Roland Schimmelpfennig, il a créé une nouvelle dramaturgie allemande, totalement contemporaine. *Le Moche* et *Le Chien, la nuit et le couteau* traitent de deux manières contradictoires du même thème du monstre. Lette, le « moche », est d'une laideur monstrueuse, inacceptable pour les autres. M., le personnage de *Le Chien, la nuit et le couteau* est aux prises avec des figures monstrueuses, qui veulent le dévorer. Mais on peut aussi se demander si ce n'est pas lui le monstre, l'exception. Le monstre, c'est celui qui est anormal, qui n'est pas comme les autres. Cependant les deux pièces sont très différentes. *Le Moche* est une comédie implacable, grinçante et extrêmement drôle. *Le Chien, la nuit et le couteau* est une œuvre plus dramatique, onirique, fantastique et noire. Mayenburg opère une réelle déconstruction de l'espace et du temps. Le matériau qu'il fournit aux acteurs est exceptionnel. Ses phrases sont courtes, vives. Les acteurs jouent plusieurs personnages qui deviennent des figures. Dans *Le Moche*, celles-ci sont quotidiennes : trois femmes prénommées Fanny, trois Karlmann, deux Scheffler. Les mêmes acteurs sont tour à tour l'épouse et la maîtresse, le patron et le chirurgien sans changer de costume... Dans *Le Chien, la nuit et le couteau*, les changements sont plus marqués, les images plus fortes, les figures inquiétantes et fantasmagiques. Mais il reste toujours une connivence avec le public du fait que celui-ci reconnaît l'acteur derrière la figure qu'il endosse. Mayenburg excelle dans les jeux de miroirs. Il s'amuse avec les conventions. Il porte un regard bienveillant sur les êtres. C'est un regard sans cruauté, sans jugement.

## *Le Moche* et *Le Chien, la nuit et le couteau*, diptyque

Mayenburg travaille à un éclatement du temps et des lieux. Il propose des morceaux de puzzle qui finissent par constituer un ensemble. Il aborde toujours des thèmes contemporains mais il les aborde de biais. Cela se fait de manière ludique dans *Le Moche*, beaucoup plus onirique dans *Le Chien, la nuit et le couteau*. Mais dans les deux pièces, on retrouve des glissements de temps, un jeu avec l'espace. Tout le monde peut se projeter dans *Le Moche*, où il est question de l'apparence, de la volonté d'obtenir un visage parfait. Mayenburg met en place une mécanique comique implacable. Je souhaite que les acteurs se trouvent toujours sur le plateau dans une aire de jeu bien délimitée, avec ses repères ; une sorte de ring. Là, les acteurs jouent tous les personnages, qui par ailleurs portent les mêmes noms, et changent de visages. Mais tout réside dans le texte, dans les mots. L'auteur veut éviter tout grimage ou maquillage, seul le plaisir du jeu compte et l'emporte sur tout. C'est un formidable défi pour le metteur en scène. Nous jouerons la pièce dans une économie importante de signes de mise en scène car tout est dans le texte. Au contraire, pour *Le Chien, la nuit et le couteau*, j'ai envie de créer des images, de donner corps au texte. C'est un peu comme si *Le Moche* se créait sur un souffle, une voix et *Le Chien, la nuit et le couteau* avec un corps. Les scénographies aussi seront très différentes, légère pour *Le Moche*, plus présente pour *Le Chien*, mais j'aime l'idée qu'il y aura comme une trace inconsciente de l'autre pièce dans le décor de chacune. On peut penser que derrière le rideau presque opaque du *Moche* vit un peu de l'univers du *Chien*...

## Dissoute ou dupliquée : l'identité perdue

On est avec *Le Chien, la nuit et le couteau* dans un espace onirique, épuré. On a affaire à un véritable ovni, même si on s'inscrit davantage dans le récit. La pièce se déroule en une nuit, qui laisse apparaître finalement le jour et la lumière. Il y a trois personnages, dont M, qui rappelle le protagoniste du *Procès* de Kafka, K. On peut aussi penser à M le maudit. M se retrouve là dans un cauchemar, croise le maître d'un chien, et d'autres figures, toutes armées de couteaux, qui ont pour seul projet de le manger. Pour s'en défendre, il va les tuer. C'est un conte cruel, un voyage initiatique noir. Le personnage se voit plongé dans des situations inextricables et sombres, à l'hôpital, en prison, condamné à mort, jusqu'à ce qu'une femme le sauve, par l'amour qu'elle lui porte. *Le Moche* comme *Le Chien* sont deux fables, l'une ancrée dans le réel immédiat, l'autre plus proche de la légende archaïque, à la fois enfantine et futuriste. J'aime beaucoup le voyage que nous faisons entre ces deux pôles, où le monstre apparaît toujours. Il est question de la perte d'identité, de sa dissolution : le personnage du *Moche* se voit dupliqué, et se trouve dissout dans les copies que l'on fait de lui, tandis que celui du *Chien*, est un amnésique, perdu dans une ville nocturne et cauchemardesque.

JACQUES OSINSKI - PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

# Le Moche

**Fanny :** *Autrefois, avant de te rencontrer, je n'aurais jamais pensé qu'un jour j'aurais un mari aussi moche, mais maintenant je ne le remarque plus.*

**Lette :** *Parce que tu ne me regardes pas vraiment.*

**Fanny :** *J'aime tout de toi à part ça, j'aime par exemple ta façon de parler.*

**Lette :** *Donc nous avons plutôt une relation acoustique.*

**Fanny :** *Peut-être.*

**28 avril - 22 mai, 18h30**

dimanche, 15h30

relâche les lundis, 1er et 8 mai

générales de presse : 28, 29 et 30 avril, les 3 et 4 mai à 18h30

de **Marius von Mayenburg**

traduit de l'allemand par

**Hélène Mauler et René Zahnd**

mise en scène **Jacques Osinski**

avec

**Frédéric Cherboeuf**

*Scheffler*

**Delphine Cogniard**

*Fanny*

**Jérôme Kircher**

*Lette (Le Moche)*

**Alexandre Steiger**

*Karlmann*

dramaturgie Marie Potonet

scénographie Lionel Acat

collaboration artistique Alexandre Plank

lumière Catherine Verheyde

costumes Hélène Kritikos

avec Frédéric Cherboeuf, Delphine Cogniard, Jérôme Kircher (que je retrouverai, lui aussi, après *Sladek, soldat de l'armée noire*) et Alexandre Steiger. Il s'agira pour nous de retrouver la simplicité qui avait fait le succès de la mise en espace, de garder cette vivacité, cette souplesse du texte sans rien alourdir. Les comédiens seront en permanence présents sur le plateau, endossant les différents rôles sans changer de costumes. La pièce se suffit à elle-même. C'est un rêve de légèreté. Il n'y a rien à ajouter, rien à expliquer. Toutes les réponses semblent superflues.

Dans *Le Moche*, les événements se déroulent sans que Lette jamais ne se révolte vraiment. Il y a quelque chose de Kafka dans cette aventure, dans ces événements qui s'enchaînent, ces personnages qui changent de visage, à chaque fois ni tout à fait les mêmes ni tout à fait des autres. La pièce est d'ailleurs publiée dans le même recueil aux éditions de L'Arche que *Le Chien, la nuit et le couteau* du même Marius von Mayenburg que je mettrai parallèlement en scène et explicitement placée par l'auteur sous le parrainage de Kafka. On le sait, lorsque Kafka lut pour la première fois *La Métamorphose*, son auditoire fut pris d'un énorme éclat de rire. Je crois qu'il faut mettre en scène *Le Moche* comme on doit lire Kafka : sans se poser de questions. *Le Moche* est une comédie, *Le Chien, la nuit et le couteau*, un cauchemar. Très différentes l'une de l'autre, les deux pièces mettent en scène un individu se cherchant parmi les masques. Au bout du parcours, il y a l'humanité.

JACQUES OSINSKI - JANVIER 2010

Un homme décourageant de laideur se fait refaire le visage, acte désormais presque banal en notre début de XXI<sup>e</sup> siècle... A un détail prêt : Lette, c'est son nom, ne s'était jamais aperçu de sa laideur. Ce sont les autres qui la nomment. Ce sont les autres, également, qui lui diront sa beauté après l'opération. Ce sont les autres, enfin, qui s'approprient à leur tour ce nouveau visage, diluant Lette et son individualité en une multitude de reflets. Alors toute l'humanité se fond en un seul visage.

De quoi est fait un être humain ? Qu'est-ce qui en nous est humain ? semble se demander inlassablement Marius von Mayenburg au fil de ses pièces. *Le Moche* a des allures de fable philosophique. C'est aussi un gigantesque éclat de rire, une formidable comédie toute entière contenue dans une langue brillante, alerte. *Le Moche* est une pièce rapide, une comédie qui, comme toute comédie qui se respecte, a l'élégance de poser des questions profondes sans prétention. Sur fond de capitalisme et de solitude, l'écriture se déroule, les répliques fusent. L'espace et le temps sont condensés. On passe d'un lieu à l'autre, d'un personnage à l'autre comme sans y penser.

Cette pièce, je l'ai mise en espace pour les Mardis midi du Théâtre du Rond-Point et pour Entrée Libre au Centre Dramatique National des Alpes avant de décider de la monter. Je garde de ce moment le sentiment d'une rencontre et de retrouvailles : rencontre avec un auteur, que je n'hésiterai pas à qualifier de majeur, avec une écriture forte, solide, en laquelle on peut avoir confiance. Retrouvailles avec un comédien, Frédéric Cherboeuf, qui joua avec moi Richard II et Dom Juan, retrouvailles aussi avec l'aspect ludique du théâtre et un plaisir simple, gratuit, celui de jouer. Ce plaisir, je crois qu'il sera à nouveau présent lors de la mise en scène de la pièce. Je la monterai cette fois

# Le Chien, la nuit et le couteau

**M** : *La dernière fois que j'ai regardé ma montre, il était une heure trente-huit, une chaude nuit d'août. Je ne sais pas du tout comment je suis arrivé ici, au dîner j'ai mangé des moules, la rue est propre, comme passée à l'aspirateur, aux alentours les stores sont tous baissés, les maisons font grise mine, le visage fermé, et diffusent la chaleur du jour comme si elles avaient de la fièvre. Sous un réverbère, je regarde ma montre, mais je n'arrive pas à discerner le cadran. Je ne sais pas où je suis, derrière moi la rue s'est refermée en cul-de-sac, contre le mur se trouve une caisse avec du gravier contre le verglas, mais à présent il fait chaud. Soudain un homme parle dans mon dos.*

28 avril - 22 mai, 21h

dimanche, 18h30

relâche les lundis, 1er et 8 mai

générales de presse : 28, 29 et 30 avril, les  
3 et 4 mai à 21h

de **Marius von Mayenburg**

traduit de l'allemand par

**Hélène Mauler et René Zahnd**

mise en scène **Jacques Osinski**

avec

**Frédéric Cherboeuf** *l'homme au chien, le policier, le patient, le médecin, le chien*

**Denis Lavant** *M*

**Gréteil Delattre** *soeur cadette, soeur aînée, le criminel, l'avocat, l'infirmière*

musique Dayan Korolic

dramaturgie Marie Potonet

scénographie Lionel Acat

collaboration artistique Alexandre Plank

lumière Catherine Verheyde

costumes Hélène Kritikos

roman de Philip K. Dick, les frontières de la réalité sont floues. Il y a aussi, et peut-être avant tout, une écriture dans *Le Chien, la nuit et le couteau*. Elle est dense, magnifique, précise. Il faut lui donner corps. Trois comédiens, dont Denis Lavant, l'incarneront. Trois voix. Trois corps. Autour de M, qui est comme un réceptacle, comme une éponge, les personnages masculins ont une virilité inquiétante, les personnages féminins une douceur ambiguë.

J'ai le sentiment en montant *Le Chien, la nuit et le couteau* d'affronter une pièce solide qui a la force des classiques, de retrouver la lignée de ces auteurs du Nord que j'affectionne. Comme *Le Songe* de Strindberg ou *Dehors devant la porte*, la pièce est un « stationendrama ». Mayenburg est l'héritier de Büchner et Horváth. M, perdu dans la ville jungle a quelque chose de la solitude du Woyzeck de Büchner et du Beckmann de Wolfgang Borchert, héros de la trilogie de l'errance que j'ai montée l'an passée. M. ne s'interroge pas. Il accepte la situation. Les choses coulent. Les humains se dévorent parce qu'ils n'ont pas le choix. Il y a pourtant aussi une terrible tendresse dans *Le Chien, la nuit et le couteau*. Derrière le cauchemar vit un rêve de fusion, la possibilité d'une rencontre. Avant toute chose, la pièce est une magnifique histoire d'amour. Comme dans les contes, c'est la vie qui triomphe. Il ne s'agit pas de juger ou de dénoncer mais d'accepter et de dire : c'est ainsi que nous sommes, c'est ainsi que sont les hommes.

JACQUES OSINSKI - JANVIER 2010

*Le Chien, la nuit et le couteau* débute comme un roman. Et puis, peu à peu, le théâtre advient, les figures s'animent. Comme K., le héros du *Procès* de Kafka, arrêté un beau matin, « sans avoir rien fait de mal », M. est entraîné dans une fuite surréaliste. Dans un glissement de temps, la pièce bascule. Le quotidien se fait effrayant. Le temps et l'espace se condensent. M. rencontre d'autres personnages tous joués par le même comédien et la même comédienne. Mais sont-ils encore humains ? La faim rôde...

Il y a quelque chose de très ancien dans *Le Chien, la nuit et le couteau*, quelque chose d'archaïque et d'enfantin. La pièce remonte aux premières terreurs, celles de l'enfance. Elle fait penser aux chansons de ce temps-là, *il était un petit navire, coucou*, chansons tranquilles où la mort rôde. Elle rappelle les contes, ces histoires où on affronte la peur simplement, sans faire semblant. Il est assez rare de nos jours d'affronter la peur, d'explorer les lisières du fantastique au théâtre. C'est pourtant un lieu qui s'y prête, un lieu où l'on joue dans le noir. C'est le premier défi de *Le Chien, la nuit et le couteau* : jouer avec la peur, représenter.

Là où il faut dans *Le Moche* du même Marius von Mayenburg que je ne montre aucun signe de mise en scène, il faut dans *Le Chien, la nuit et le couteau* faire geste de metteur en scène. La pièce est un cauchemar dont il s'agit de montrer les images. Elle est comme un roman dont les figures s'animent. Comme dans un film de David Lynch, tout s'y déroule avec l'évidence du rêve. Rien n'y est expliqué. Comme dans un

# Marius von Mayenburg

auteur

Marius von Mayenburg est né à Munich en 1972. Il fait d'abord des études de langue, littérature et civilisation allemande anciennes. De 1994 à 1998, il suit au Conservatoire de Berlin des cours d'écritures scéniques. En 1997, il reçoit le prestigieux Prix Kleist d'encouragement aux jeunes auteurs dramatiques pour *Tête Brûlée*. En 1999, il prend avec Thomas Ostermeier la direction de la Schaubühne am Lehiner Platz à Berlin en tant que directeur artistique, dramaturge et auteur en résidence. Il est aussi traducteur, notamment de Sarah Kane.

En France, ses pièces sont publiées par l'Arche et jouées au Théâtre de la Colline (*Visage de feu*, mise en scène d'Alain Françon en 2001) et au Théâtre du Rond-Point (*L'Enfant froid*, mise en scène de Christophe Pertont en 2005). *Le Moche* (*Der Hässliche*) est sa douzième pièce, traduite de l'allemand par Hélène Mauler et René Zahnd.

## Repères biographiques

- 2009 *La Pierre* (*Der Stein*)
- 2008 *Le Chien, la nuit et le couteau* (*Der Hund, die Nacht und das Messer*)
- 2007 *Le Moche* (*Der Häßliche*)
- 2005 *Tourista* (*Turista*)
- 2004 *Eldorado* (*Eldorado*)
- 2002 *L'Enfant froid* (*Das kalte Kind*)
- 1999 *Parasites* (*Parasiten*)
- 1998 *Psychopates* (*Psychopaten*)
- 1997 *Visage de feu* (*Feuergesicht*)
- 1996 *Rois du couteau* (*Messerhelden*)  
*Mademoiselle Danzer* (*Fräulein Danzer*)  
*Haarman* (*Haarmann*)

# Jacques Osinski

metteur en scène

Né en 1968, Jacques Osinski est titulaire d'un DEA d'histoire et se forme à la mise en scène grâce à l'Institut Nomade de la Mise en Scène auprès de Claude Régy à Paris et Lev Dodine à Saint-Petersbourg.

En 1991 il fonde la compagnie La Vitrine et met en scène de nombreuses pièces de théâtre parmi lesquelles: *L'Île des esclaves* de Marivaux (1992), *La Faim* de Knut Hamsun, avec Denis Lavant, (1995 - Prix du Public de la Jeune Critique au Festival d'Alès), *Sladek, soldat de l'armée noire* d'Ödon von Horváth (avec Jérôme Kircher), *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman (2002), *Richard II* de Shakespeare (2003), *Dom Juan* de Molière (2005-2006) et *Le Songe* de Strindberg (2006). En 2007, Jacques Osinski crée *L'Usine* du jeune auteur suédois Magnus Dahlström. En 2008, il retrouve Shakespeare pour la création du *Conte d'hiver*. Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes qui se poursuit en écho par la présentation de *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et par *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert. En 2010, il met en scène *Le Grenier* de l'auteur contemporain japonais Yôji Sakaté puis *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, privilégiant l'alternance entre textes du répertoire et découvertes.

Parallèlement à son activité théâtrale, il travaille également pour l'opéra. Invité par l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, il suit le travail d'Herbert Wernicke à l'occasion de la création de *Falstaff* au Festival en 2001. En 2006, à l'invitation de Stéphane Lissner, il met en scène *Didon et Enée* de Henry Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence, puis *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet en 2007. Le spectacle est créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique. Jacques Osinski a reçu le prix Gabriel Dussurget lors de l'édition 2007 du Festival d'Aix-en-Provence. En 2010, il met en scène *Iolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse sous la direction musicale de Tugan Sokhiev.

Actuellement il travaille à la création de l'opéra *Caravaggio* de Suzanne Giraud dirigé par François-Xavier Roth avec Philippe Jaroussky qui sera présenté en mars 2012 au Théâtre des Champs Élysées à Paris.

Depuis janvier 2008, il dirige le Centre Dramatique National des Alpes de Grenoble.

Le Théâtre du Rond Point a déjà accueilli Jacques Osinski en 2007 avec *L'Usine* de Magnus Dahlström et en 2010 avec *Le Grenier* de Yôji Sakaté.

# Frédéric Cherboeuf

comédien / *Le Moche* : Scheffler

*Le Chien, la nuit ...* : l'homme au chien, le policier, le patient, le médecin, le chien

Il suit une formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg et au Conservatoire de Rouen.

Au théâtre, il joue sous la direction de Guy Pierre Couleau dans *Les Justes* de Camus, *Le Beau, l'Art et le Bel* Art de Hegel ; Adel Hakim dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare, *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni ; Catherine Delattres dans *Les Deux Gentilshommes de Vérone* de Shakespeare, *Ce soir on improvise* de Pirandello, *Place Royale* de Corneille, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *Le Véritable Ami et les amoureux* de Carlo Goldoni, *Le Cid* de Corneille ; Alain Bézu dans *Sous l'écran silencieux* de Joseph Danan ; Dominique Saint-Maxens dans *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ; Daniel Mesguich dans *Esther* de Racine ; Elisabeth Chailloux dans *L'Illusion comique* de Corneille, *La vie est un songe* de Caldéron ; Stuart Seide dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; Serge Tranvouez dans *Gauche uppercut* de Joël Jouanneau ; Sophie Lecarpentier dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Le Fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004 et 2005, et *La Plus Haute des Solitudes* de Tahar Ben Jelloun ; Olivier Werner dans *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck ; Jean-Marie Villégier dans *Héraclius* de Corneille, *Les Innocents coupables* de Brosse et *La Troade* de Garnier. Il a déjà travaillé avec Jacques Osinski dans *Le Grenier* de Yoji Sakaté, *Dom Juan* de Molière et *Richard II* de Shakespeare.

Au cinéma et à la télévision on le retrouve sous la direction de Benoît Jacquot dans *Les Faux Monnayeurs*, Gérard Pirès dans *Les Chevaliers du ciel*, Kaus Biderman dans *Un amour blessé*, Denis Garnier Deferre dans *Chasseur d'écume*, Fabricio Cazeneuve dans *Faits divers*, Philippe Venault dans *Le Horsain*, Cédric Kahn dans *Culpabilité zéro* et Pascale Ferran dans *L'Age des possibles*.

Il écrit également le texte de la pièce *Too much fight*, mise en scène par Sophie Lecarpentier.

# Delphine Cogniard

comédienne / *Le Moche* : Fanny

Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle travaille sous la direction de Jacques Osinski dans *Woyzeck* de Georg Büchner, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *L'Usine* de Magnus Dahlström, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* d'August Strindberg ; Patrick Pineau dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov ; Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia dans *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu ; Catherine Delattre dans *La Place royale* de Corneille ; Joël Jouanneau dans *Dickie, un Richard III* d'après Shakespeare ; Chloé Latour dans *Portrait d'une femme* de Michel Vinaver ; Claire Astruc dans *Cru que quoi, Amazones* et *Les Mamelles de Tirésias* d'Appolinaire ; Philippe Audibert dans *La Collection et l'Amant* d'Harold Pinter, *Le Misanthrope* de Molière ; Maxime Meunier dans *Quand on aime* de Guy Foissy.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec Luc Wouters *Délit d'ingérence*, Charles Whilelem *Marie et Ben*, Christophe Dorgebray *Maison close* et *Crépuscule d'hiver*, Alain Wermus dans la série *Julie Lescaut* (épisode *Jamais deux sans trois*).

# Gréteil Delattre

comédienne / *Le Chien, la nuit...* : soeur cadette, soeur aînée, le criminel, l'avocat, l'infirmière

Elle a suivi une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (ateliers dirigés par Jacques Lassalle, Daniel Mesguich et Piotr Fomenko).

Au Théâtre, elle travaille sous la direction de Jena Louis Martinelli dans *Ithaque* de Botho Strauss, Anne Contensou dans *Ouasmok* de Sylvain Levey, Volodia Serre dans *Le suicidé* de Nikolai Erdman, Philippe Ulysse dans *Vénus et Eros* de Philippe Ulysse, *C'est comme du feu* de William Faulkner, *Et le Vivant* et *On est pas si tranquille* de Fernando Pessoa, Julie Recoing dans *Phèdre* de Sénèque, Laurence Mayor dans *Les Chemins de Damas* d'August Strindberg, Bruno Bayen dans *Plaidoyer en faveur des larmes* d'Héraclite, Jean-Pierre Miquel dans *En délicatesse* de Christophe Pellet, Ivan Morane dans *Cérémonie du transport des cendres* d'Alexandre Dumas, Jacques Osinski dans *L'Usine* de Magnus Dahlström, *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Richard II* de William Shakespeare et *Dom Juan* de Molière, Daniel Mesguich dans *Andromaque* et *Esther* de Racine, Stéphane Olivie-Bisson dans *Sarcelles sur mer* de Jean-Pierre Bisson, Brigitte Jacques-Wajeman dans *L'Odyssée* de Homère, William Mesguich dans *La Légende des porteurs de souffle* de Philippe Fenwick, Didier Kerckaert dans *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus.

# Jérôme Kircher

comédien / *Le Moche* : Lette (Le Moche)

Jérôme Kircher se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, sous la direction de Michel Bouquet et de Gérard Desarthe.

Au théâtre il travaille avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Patrice Chéreau, Joël Jouanneau, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Charles Tordjman, Patrick Pineau, Eric Elmosnino, Viviane Theophilides, Thierry Bedart, Nathalie Schmidt, Anne Torres, François Rancillac, Jacques Osinski, Gilberte Tsai, Ricardo Sued. Il interprète, sous la direction de Jean-Pierre Vincent, le rôle-titre dans *Lorenzaccio* de Alfred de Musset dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon. Au Théâtre National de l'Odéon, il interprète Léonce dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner et Edgar dans *Le Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par André Engel (nomination meilleur second rôle aux Molières). On le retrouve également dans *Le Jugement dernier* d'Odon von Horvath (prix du syndicat de la critique), *La Petite Catherine* de Heilbronn, mis en scène par André Engel (nomination meilleur acteur aux Molières), *Le Prince* de Nicolas Machiavel mis en scène par Anne Torres, *Résonances* de Katherine Burger mis en scène par Irina Brook (nomination aux Molières), *La Mouette* d'Anton Tchekov mis en scène par Philippe Calvario, *Les Barbares* de Maxime Gorki mis en scène par Patrick Pineau, *Le Nègre au Sang* de Serge Valletti mis en scène par Eric Elmosnino, *Le Mental de l'équipe* de Emmanuel Bourdieu mis en scène par Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia et dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekov mis en scène par Alain Françon au Théâtre National de la Colline (prix du syndicat de la critique).

Jérôme Kircher a déjà joué avec Jacques Osinski dans *Sladek, soldat de l'armée noire* d'Ödön von Horváth.

Il a mis en scène *L'Etourdissante Performance* de Berthe Trépat (pianiste médaille d'or) avec Irène Jacob et Benoît Delbecq et, avec les mêmes interprètes, *Je sais qu'il existe aussi des amours réciproques*, une libre adaptation de *Gros Câlin* de Romain Gary.

Il travaille également régulièrement pour la télévision avec notamment, Sébastien Grall, Pierre Boutron, Michel Favart, Pascal Chaumeil, Bruno Herbulot, Denise Chalem ou Jeanne Labrune. Au cinéma il travaille avec Catherine Lipinska, Jérôme Foulon, Jean-Pierre Jeunet (*Un long dimanche de fiançailles*), Eric de Montalier, Laurent Boutonnat (*Jacquou le croquant*), Carine Tardieu (*La Tête de Maman*), Diane Bertrand (*Baby Blues*), Eric Emmanuel Schmitt (*Oscar et la dame rose*) et dernièrement François Ozon (*Le Refuge*) et Jonathan Nossiter pour son film *Rio Sex Comedy*.

# Denis Lavant

comédien / *Le Chien, la nuit...* : M

Formé à l'école du mime et de l'acrobatie et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Denis Lavant commence sa carrière de comédien dans les années 1980.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction d'Antoine Vitez dans *Hamlet* de William Shakespeare, *Orfeo* de Claudio Monteverdi ; Matthias Langhoff dans *Si de là-bas si loin* de O'Nee ; Hans Peter Cloos dans *Le Malade imaginaire* de Molière, *Cabaret Valentin* de Karl Valentin, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare ; Bernard Sobel dans *Cache-cache avec la mort* de Mikhaïl Volokhov, *Coeur ardent* de Alexandre Ostrovski, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *Homme pour homme* de Bertold Brecht ; Jacques Nichet dans *La prochaine fois que je viendrai au monde* ; Jacques Osinski dans *La Faim* de Knut Hamsun ; Antonio Arena Giacomo dans *Le Tyranique* de Giuseppe Manfridi ; Jean-Paul Wenzel dans *Croisade sans croix* de Arthur Koestler ; Franck Hoffmann dans *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès ; Dan Jemmet dans *William Burroughs surpris en possession du chant du vieux marin* de Samuel Taylor, *Coleridge* de Johny Brown ; Jean-Claude Idée dans *Rue* de Michel de Ghelderode ; Jean-Claude Grindvald dans *Le Bouc* de Reiner Weiner Fassbinder ; Habib Naghmouchin dans *Timon d'Athènes* de William Shakespeare ; Razerka Ben Sadia-Lavant dans *Le Projet H.L.A.* de Nicolas Fretel ; Bruno Geslin dans *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* de Joë Bousquet...

Au cinéma, il est l'acteur fétiche du cinéaste Léos Carax avec qui il travaille depuis 1983 dans *Boys meet girl*, *Mauvais sang*, *Les Amants du Pont-Neuf*. Il tourne également avec Diane Kurys *Coup de foudre* ; Robert Hossein *Les Misérables* ; Patrice Chéreau *L'Homme blessé* ; Claude Lelouch *Viva la vie* et *Partir, revenir* ; Pierre Pradinas *Un tour de manège* ; Patrick Grandperret *Mona et moi* ; Simon Reggiani *De force avec d'autres* ; Yves Hancher *La Partie d'échecs* ; Jean-Michel Carre *Visiblement je vous aime* ; Jacques Weber *Don Juan* ; Vincent Ravalec *Cantique de la racaille* ; Rolando Colla *Le Monde à l'envers* ; Kim Ki-Duk *Yasaeng dongmool pohokuyeok* ; Claire Denis *Beau travail* ; Lionel Delpinque *Promenons-nous dans les bois* ; Veit Helmer *Tuvalu* ; Fabrice Genestal *La Squale* ; Delphine Jaquet et Philippe Lacote *L'Affaire Libinski* ; Noli *Married-Unmarried* ; Jean-Pierre Jeunet *Un long dimanche de fiançailles* ; Christophe Ali et Nicolas Bonilauri *Camping sauvage* ; André Vecchiato *Luminal* ; Harmony Korine *Mister Lonely* ; Berkun Oya *Happy new year* ; Philippe Ramos *Capitaine Achab*, ou encore Paul Greengrass *Bourne Ultimatum*.

Pour la télévision il tourne *Comment Albert vit bouger les montagnes*, un docu-fiction réalisé par Harold Vasselin, *Les Enfants perdus de Tranquility Bay*, un documentaire réalisé par Jean-Robert Viallet et Mathieu Verboud et *Tamanrasset*, téléfilm réalisé par Merzak Allouache pour Arte.

En 2007, il enregistre les *Lettres à Théo* de Vincent Van Gogh pour Gallimard et *Le Terrier* de Franz Kafka pour l'exposition *Bêtes et Hommes* au Parc de la Villette.

Le Théâtre du Rond-Point a déjà accueilli Denis Lavant en 2008 dans *Le Classique et l'Indien* de Joël Calmettes et Gérard Garouste mis en scène par Joël Calmettes.

Il retrouve Jacques Osinski pour la deuxième fois, quinze ans après *La Faim* de Knut Hamsun qui marqua les débuts du metteur en scène.

# Alexandre Steiger

comédien / *Le Moche* : Karlmann

Il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Philippe Adrien et Dominique Valadié. Au théâtre, il travaille avec Anne Kessler dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein ; Marie Rémond dans *Promenades* de Noëlle Renaude ; Volodia Serre dans *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman ; Jean-Baptiste Sastre dans *Le Chapeau de paille d'Italie* de Eugène Labiche, *Les Paravents* de Jean Genet ; Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia dans *Le Mental de l'Equipe* d'Emmanuel Bourdieu ; Olivier Treiner dans *L'Ile des esclaves* de Marivaux, *Le Petit Maître corrigé* de Marivaux ; Victor Gauthier-Martin dans *La Vie de Timon* de William Shakespeare ; Philippe Adrien dans *L'Achat du cuivre* de Bertolt Brecht ; Jean-Marie Villégier dans *Les Joyeuses Commères* de Windsor de William Shakespeare ; Karine Saporta dans *Feu le music-hall* de Colette ; Véronique Caye dans *Focus*.

Au cinéma, il travaille sous la direction de Mathieu Kassovitz dans *L'Ordre et la morale* ; Cédric Prévost dans *Catharsis* ; Jean Baillargeon dans *Opération 118 318, Sévices Clients* ; Solveig Anspach dans *Louise Michel* ; Nicolas Sada dans *Espion(s)* ; Anne Fontaine dans *La Fille de Monaco* ; Eric Forestier dans *La Troisième Partie du monde* ; Emmanuel Bourdieu dans *Les Amitiés maléfiques* ; Ramzi Ben Sliman dans *En France* ; Frédéric Vin dans *Paul Rondin est Paul Rondin* ; Benoît Cohen dans *Fragrant Délit* ; Christophe Régin dans *Bootylicious, Des sangsues, L'Education Finlandaise*.

Pour la télévision, il tourne sous la direction d'Antoine Santana *Main basse sur une île* ; Christian Bonnet *Unité spéciale* ; Philippe Monnier *La Cagnotte* ; Benoît Cohen *Nos enfants chéris*.

## Spectacles à l'affiche

### Toute vérité

de Marie NDiaye et Jean-Yves Cendrey,  
mise en scène Caroline Gonce,  
avec François André, Daniel Martin  
28 avril - 28 mai, 21h / salle Roland Topor

### Semianyki (La Famille)

de et par Alexander Gusarov, Olga Eliseeva,  
Marina Makhaeva, Yulia Sergeeva,  
Kasyan Ryvkin et Elena Sadkova  
3 mai - 2 juillet, 20h30 / salle Renaud-Barrault

### Obludarium

de Matej Forman, Petr Forman  
mise en scène Petr Forman  
24 mai - 2 juillet, 21h / chapiteau extérieur

### Orgueil, poursuite et décapitation

de Marion Aubert,  
mise en scène Marion Guerero,  
avec Marion Aubert, Thomas Blanchard, Eliza-  
beth Mazev, Adama Diop, Capucine Ducastelle,  
Olivier Martin-Salvan, Sabine Moindrot,  
Dominique Parent  
31 mai - 2 juillet, 21h / salle Jean Tardieu

### Shakespeare is dead, get over it !

de Paul Pourveur, par le Collectif ildi!eldi,  
mise en scène et jeu Sophie Cattani, Odja Llorca,  
Antoine Oppenheim, François Sabourin  
7 juin - 2 juillet., 20h30 / salle Roland Topor

## Autres événements

### Lectures monstres

Avril-juin 2011  
Marie NDiaye, Roger Lombardot, Dominique  
Reymond et Hamid Javdan,  
Dominique Besnehard et Amanda Sthers

### L'Université Populaire de Caen

... à Paris / saison 2

proposée par Michel Onfray  
les jeudis, 12h30

Alexandra Destais, Françoise Niay, Antoine  
Spire, Bénédicte Lanot, Gérard Poulouin,  
Michel Onfray

